

CH, CH, CH...

Roger FAVRY

d'après une documentation de P. QUARANTE

Valérie lit en riant son texte : « J'ai fait une balle en œuf d'autruche ». Sa diction cafouille... Guy lui dit : « Ball-autruche... c'est rigolo... » Et les autres essaient d'expliquer mais je ne sais pourquoi ils butent tous sur le « che ». Quelqu'un dit : « C'est un texte pour Christian-Marc » : lui, il a un défaut de langue, et avant de lire on lui fait dire : « Jus... de pomme ». C'est un rituel pour lui faire mettre les lèvres en position des *j* et des *ch*. Les gosses répètent : « Ballautruche ». Un autre ajoute : « en peluche ». Guy reprend « bombautruche »... C'est parti : tout ce qui passe à leur portée de « uche » et de « iche » les enchante. Véritablement la petite classe se renvoie la balle. Ses images naissent, je reconnais le jeune voyageur avec son Autriche, etc... mais la dernière image

« les femmes d'autruche
sont des autruches
en fanfreluches »

ne pouvait naître que chez Valérie, fillette ballotée à toute heure, et jusqu'à l'aube par ses parents, photographes à l'Opéra... Le texte fini, ouf ! « on va l'imprimer ! » Techniquement... il n'y a plus de « ch » minuscules... d'où les majuscules ; donc le titre CH. CH, CH...

CH CH CH CH CH...

« Ballautruche » en baudruche
en œuf d'autruche
« bombautruche »
en peluche en plume d'autruche
autruche d'Autriche qui triche
autruche tricheuse

pour manger des pois chicHes
les femmes d'autruCHes
sont des AutruCHes
en fanfrelucHes

Un incident en cours d'éclosion : un jeune normalien, en stage, qui n'était jamais venu encore, arrive en pleine action : il pouvait à peine se contenir : « Mais Madame, comment ? vous laissez dire ceci ? et cela ?... » Il était bouleversé d'inquiétude. Je lui ai dit : « Mais combien payez-vous le *Canard* pour y lire des choses semblables ?... » Il a ri, et il a ensuite discuté longuement avec moi, et nous nous sommes expliqués sur « l'inquiétude » d'un éducateur jeune et qui croyait seulement à la rigueur d'un enseignement basé sur le « modèle » d'une grammaire limitée étroitement aux normes du bon usage. Nous nous sommes expliqués sur l'accueil d'une maîtresse à toutes les facettes de la vie chez les enfants, sur les différents moments de l'expression libre qui créent dans le groupe le rire, l'émotion, la sympathie... tout comme les conversations de tous les jours. Chemin faisant, le groupe (et l'individu) s'enrichit, se fortifie, se personnalise...

Mais il serait impensable d'émettre tout jugement sans savoir qu'il y a eu aussi dans notre classe des textes-poèmes (*L'oiseau des plages*), des textes-romans (*La guerre...* qui a suscité d'autres textes profonds, avec rebondissement chez les correspondants), des textes-impromptus enregistrés au magnétophone et tournant au roman policier, des chants libres, des danses,

des moments de théâtre... et cette classe si hétérogène au départ (15 élèves, dont 9 qui avaient entre 2 et 4 ans de retard) s'est « exprimée » individuellement, ou collectivement, à

part entière.

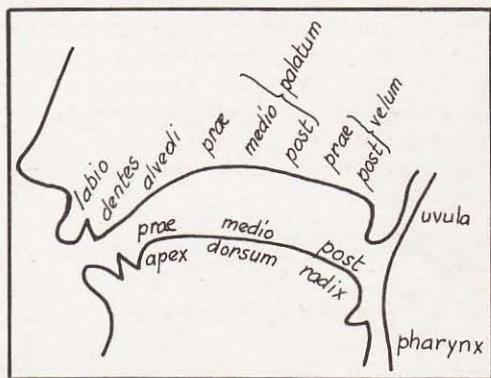
Paulette QUARANTE
CE2, Ecole des Fabrettes
N.D. Limite, Marseille XV^e

Paulette Quarante note bien que : CH, CH, CH n'a été qu'un, bref moment de l'expression libre dans sa classe. Il ne s'agit pas de privilégier à tout prix ce type de recherche mais il ne faut surtout pas la bloquer car elle correspond à une phase importante du tâtonnement soit du groupe, soit de l'individu, soit des deux à la fois comme on l'a vu. Nous sommes tellement accoutumés à nous servir des mots que nous ne savons plus très bien à quoi ils correspondent alors que les enfants sont souvent profondément troublés par leur fonctionnement.

On sait que tout *signe* en linguistique est composé de deux éléments : le *signifiant* (sons, gestes, images, objets) et le *signifié* (la représentation mentale de la chose). On ajoute quelquefois le *réfèrent* (qui représente la chose elle-même). En pratique on ne peut pas séparer le signifiant du signifié : lorsque je parle d'un chat je confonds les deux sons *ch - a* avec l'image que je me fais du chat. Mais à partir du moment où l'on joue avec les mots (pour faire par exemple des contre-péteries : « femme folle à la messe » pour « femme molle à la fesse » — Rabelais) on joue avec les signifiants, pour évoquer d'autres signifiés. La tradition française est riche en jeux de cette sorte. Et ces jeux ne sont pas toujours gratuits : tournant rapide-

ment et volontairement au lapsus, ils peuvent être révélateurs d'obsessions comme dans le cas de Valérie.

Il faut en tenir compte aussi pour d'autres raisons. Le langage fonctionne selon une *double articulation*. La première articulation est celle des mots (ex. : papa, maman), la seconde articulation est celle des sons (ex. : P-A-P-A, M-A-M-AN). Or, il se trouve qu'avec des sons (ou phonèmes) très réduits en nombre (les vieux en connaissent 34 et les jeunes 31) nous pouvons produire, émettre, écrire des milliers et des milliers de mots. La cavité de la bouche qui produit ces phonèmes peut changer de forme et de volume presque à l'infini pour servir de résonateur. Les mots latins utilisés relèvent d'une longue tradition : une apicale est prononcée avec l'apex c'est-à-dire avec le bout de la langue.



On trouvera dans le tableau ci-contre, notés selon l'alphabet phonétique international (A.P.I.) les principaux phonèmes du français. A l'aide du tableau à double

entrée on peut recomposer expérimentalement tous ces sons : ainsi en chuintant sourdement on obtient un son qui ressemble fort au « che »... « che »... « che »... On remarquera que pour trois phonèmes la transcription phonétique change selon qu'il s'agit de voyelles ou de semi-voyelles, c'est-à-dire de phonèmes voca- liques qui jouent dans certaines positions le rôle de consonnes. On remarquera aussi que dans le français contemporain trois phonèmes ont tendance à disparaître. En ce qui concerne le « che » on voit qu'il est dans une position privilégiée...

	<i>bi-labial</i>	<i>labio-dental</i>	<i>apical</i>	<i>sifflant</i>	<i>chuintant</i>	<i>palatal</i>	<i>dorso-vélaire</i>	<i>latéral</i>	<i>vibrant</i>		<i>palatales</i>	<i>palatales arrondies</i>	<i>vélaire</i>	
<i>sourd</i>	p	f	t	s	ʃ		k			timbre	<i>fermées</i>	i	y	u
<i>sonore</i>	b	v	d	z	ʒ		g				<i>semi-fermées</i>	e	ø	o
<i>nasal</i>	m		n			ɲ					<i>semi-ouvertes</i>	ɛ	œ	ɔ
<i>non-nasal</i>						j					<i>ouvertes</i>		a	
<i>latéral</i>								l				ẽ		õ
<i>vibrant</i>									r				ã	

3 phonèmes en voie de disparition : a, œ, ə

a ≠ ɑ : pâte ≠ patte

œ ≠ ẽ : brun ≠ brin

ə ≠ œ : premier ≠ meuble

ʃ : chat k : cou z : rose, maison ʒ : je, gêle ɲ : agneau ɲ : camping

g : gare ɛ : lait e : blé ø : peu, deux ɔ : mort o : mot ẽ : matin õ : bon ã : vent

3 semi-voyelles : j w y

j ≠ i : ciel ≠ si

w ≠ u : jouer ≠ joue

y ≠ y : tuer ≠ tue

Il est sourd comme la sifflante « se » et il est chuintant comme la sonore « je ». Et il s'oppose à « ze » deux fois puisque « ze » est à la fois sifflant et sonore. On peut faire la même constatation à propos de la voyelle « u » qui s'oppose à « i » et à « ou ». Ceci permet une grande gamme de commutations : AutrIche/autrUche - auTRUche/bauDRUche, « t » et « d » sont deux apicales... Les enfants aiment manier les séries : autruche, baudruche, peluche, fanfreluches ou Autriche, triche, tricheuse, chiche... et très vite ils sont capables de dégager de véritables lois de composition comme le prouve cet exemple relevé chez Lucette Fabre : le point de départ a été « boule » et « poule » c'est-à-dire : consonne + OU + consonne, ils ont fait varier verticalement la première consonne et horizontalement la seconde d'où :

		boule		bouge	bouche
pousse		poule			
mousse		moule			mouche
		foule			
rousse		roule	route	rouge	
	coupe	coule			couche
					louche
tousse					touche

Si on décide de mener le plus loin possible cette recherche on constate que sur 324 mots possibles (18 consonnes + OU + 18 consonnes, soit 18×18) seuls 80 d'entre eux ont un signifié. On peut ainsi aller très loin et voir par exemple qu'avec trois phonèmes (cons + voy + cons / voy + cons + voy) on peut créer déjà des milliers de mots mais qu'alors le rythme de la langue serait très monotone et les risques d'erreurs très importants : comment distinguer à coup sûr « toute » de « doute », de « toude », de « doude »?...

D'où vient la fécondité de la recherche sur « autruche » ? Le mot a probablement intéressé les enfants parce qu'il est très expressif, ceci étant lié au phénomène de l'ouverture et de la fermeture des phonèmes : 0 correspond à un phonème

0 : p t k
1 : f s ch
2 : b d gu
3 : v z
4 : n m l
5 : r
6 : i u ou
7 : é o è
8 : a

très fermé, 8 au phonème le plus ouvert (« a »). Les chiffres sont simplement utilisés par commodité pour mettre en valeur le phénomène. Une syllabe est d'autant plus claire que les ouvertures croissent et décroissent avec intensité et rapidité ; ex : o8o, pap, tap, tat, kat, etc., inversement 465 - 465 « murmur » donne une impression sourde. Des mots comme « autruche » (70561) et « baudruche » (272561) apparaissent comme fortement marqués de ce point de vue et « ballautruche » (28470561) ressemble à « bom-bautruche » (274270561).

Tout ceci pour montrer que les recherches des enfants sont dues plus à la nécessité intérieure de comprendre qu'au hasard. Elles servent à les familiariser avec le maniement de la langue de manière à mieux comprendre l'emploi des mots de tous les jours.

On retrouve ici un écho de la préoccupation de Paul Le Bohec : lancer des clubs de recherche linguistique sur le français tel qu'on le parle aujourd'hui. Ce sera l'objet d'un autre article. Envoyez des recherches. Les matheux ont évidemment la parole, eux aussi.

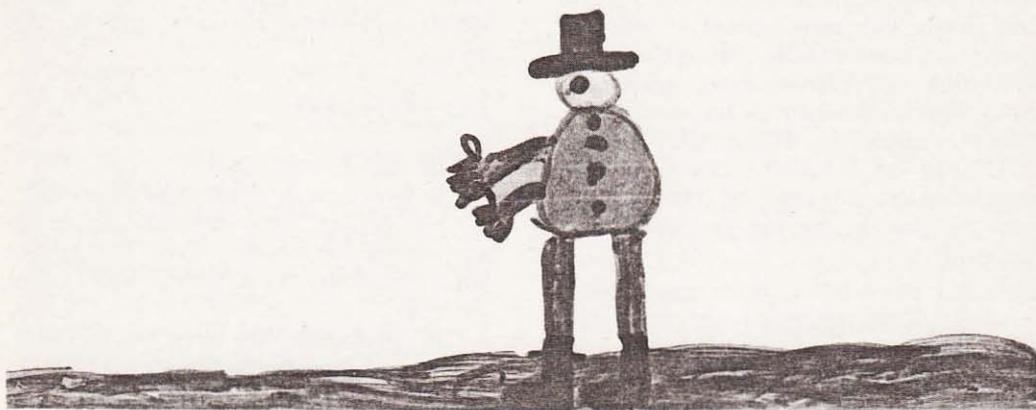
R. FAVRY
Lycée technique
82 - Montauban

Trois ouvrages d'initiation à la linguistique

- J. B. Fages : *Comprendre le structuralisme* (Privat. Toulouse)
- Le structuralisme en procès* (Privat. Toulouse)
- G. Mounin : *Clefs pour la linguistique* (Seghers)

Avec ces trois ouvrages on peut déjà aller très loin.

moi je sui allé et j'ai
allé jusse o bou



L'ÉCOLE OUVERTE

Paulette QUARANTE

OCTOBRE 68 :

Une école de banlieue se trouve vidée des 3/4 de ses élèves, et de son personnel (transfert dans un groupe scolaire de 26 classes), sauf d'une institutrice assez excentrique pour préférer les petits effectifs, l'espace, la collaboration avec une équipe de camarades... en un mot : les méthodes naturelles, la Pédagogie Freinet.

Monsieur l'Inspecteur Départemental comprend la situation : il donne le feu vert. L'école deviendra « école pilote » (ou témoin, ou ce que vous voudrez...) en tout cas « Unité Pédagogique Freinet ».

C'est une fin comme on en voit au cinéma. Happy end... Une fin ?

Non ! c'est justement là que tout commence.

L'école n'a plus que des murs (salis) et des pupitres... et une équipe de camarades très jeunes (ou toujours jeunes), mais décidés.

N'a-t-on pas trouvé un signe prémonitoire dans un des premiers dessins des enfants, agrémenté de ce commentaire — qui est devenu un peu devise — même avec son orthographe frondeuse :

« moi je suis allé et j'ai allé jusco bou »

On essaiera...

IL Y A L'ÉCOLE-MURS.

Pas de commentaire sur les coups de téléphone donnés du bistrot du coin (l'école en est dépourvue), pas de commentaire sur le monde des bureaux à remuer, sur les inerties, les réticences, les gros sous à bouger... La lutte, paraît-il, maintient en forme... D'ailleurs, le gros handicap, c'est que la pédagogie en mouvement... peu de gens la connaissent. Si pourtant : l'Adjoint à l'Instruction publique, qui, d'emblée, nous a fait confiance. Mais les autres ?... Il faut CONVAINCRE : de M. l'Adjoint aux Bâtiments communaux, au chef de travaux, en passant par la femme de service, le serrurier...

Ce n'est pas simple, mais pas négatif. Aux dernières nouvelles, on passe sous (pardon ! autour !) des échelles, des échafaudages, dans le charivari des déménagements... d'enfants, de bureaux, de dossiers... Il y aurait un film à la Charlot à faire sur la colère et les enthousiasmes, mais c'est si bon de pouvoir accrocher un peu partout « Attention ! Peinture Fraîche ! »

IL Y A LES ENFANTS

Beaucoup de volontaires : l'effectif n'étant pas atteint, on a pu les recevoir. Là aussi, ce n'est pas simple. Les parents sont libres de choisir la méthode d'enseignement... en principe ! et dans une ville comme Marseille, que quelques unités quittent leur classe pour venir aux Fabrettes, il nous paraît que la terre ne s'arrêtera pas de tourner ? Eh bien, non ! Pour obtenir leur certificat de radiation, certains parents ont mené des luttes épiques ! Pensez, on avait fait diminuer l'effectif ! fait tomber la moyenne des 37 ½ par classe...

Et encore... n'y avait-il aucune publicité : mais la Foire de Marseille était

passée par là : stands grands ouverts, exposition technologique et artistique classes Freinet qui fonctionnaient : un flot de public avait écrit et dit son enthousiasme, sa confiance, son désir de voir « le gosse » bénéficier de cette pédagogie.

Les autres gosses ? ceux du quartier, bien sûr ! Les parents étaient avertis qu'ils pouvaient choisir : pas de défection.

LES PROBLÈMES :

- la mixité retrouvée
- le brassage de tout ce petit monde
- au départ, une certaine euphorie de liberté retrouvée, dans un espace plus grand que la moyenne des classes de ville
- le problème de l'entrée en 6^{ème} (aux dernières nouvelles, les 13 de la section CM2 — la classe était à 2 divisions, l'an dernier — se portent bien... selon les professeurs auxquels ils ont affaire). Certains maîtres font du travail en équipe, certains les incitent à l'enquête... mais quelques-uns leur font avaler, à l'étonnement de ces enfants déjà « libérés », des séries de dates... ou des exercices de math. modernes qui ne partent pas toujours de l'intérêt vital des enfants... Mais la plupart de nos élèves, déjà habitués à la vie en coopérative, sont déjà délégués de classe et leur maître du CM les a groupés en une « amicale » des « anciens élèves » où ils viennent continuer leurs créations libres et leur éducation dans tous les domaines.

Aux dernières nouvelles aussi, des enseignants du secondaire essaient de se grouper pour former un cycle moderne dans un CES à construire : ce n'est pas si simple... Mais Jéricho est bien tombé, un jour, avec un vent qui soufflait l'esprit...

ET LES PARENTS ?

Ah ! là !

« Informer, former, agir »...

L'équipe pédagogique et les parents volontaires (enseignants eux-mêmes, ou seulement adeptes de l'Ecole Moderne « par intuition ») sentaient bien qu'ils ne pouvaient pas rester immobiles.

Par quel bout prendre tous ces problèmes à la fois ?

Il était essentiel que les parents VOIENT ce qui se faisait dans cette école où les enfants traversaient la cour en courant... un peu en débandade (à leurs yeux).

Il était essentiel qu'ils parlent entre eux, ailleurs qu'au portail, *sur* l'école, *sur* leurs enfants... Il était essentiel qu'ils comprennent, et aussi qu'ils agissent avec les maîtres, et pour leurs enfants.

D'où des expositions : dessins, tableaux, maquettes, puis dossiers, évolutions, « un jour à l'école », « mathématique » etc. Mais cela n'est pas suffisant : notre langage, même illustré de documents, est encore trop hermétique.

Alors, au plus tôt, les enfants et les maîtres ont accueilli les parents dans les classes, au travail. C'est là que les rencontres sont les plus fructueuses, où l'on sent le mieux l'effort, le TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL, de chacun, où se mesure la complexité des démarches, l'importance du matériel, de l'organisation, de la part du maître...

Deux fêtes ont réuni les parents sur les bancs de la cantine : un loto, agrémenté d'un Noël librement joué par les enfants et, en mai, un couscous monstre, où des mamans, européennes et musulmanes, sont venues éplucher sept kilos de fèves, des douzaines de courgettes, trousseur je ne sais combien de poulets... et tenir comme on dit,

la queue de la poêle. On se connaît mieux autour des marmites...

Des papas, des mamans, nous aident à quelques tâches matérielles.

Mais le chemin est long de l'éducation permanente, et même avec le flot d'informations que déverse la TV, au sujet d'une rénovation de l'enseignement, qui paraît abonder dans le sens de notre Ecole Moderne... la partie n'est jamais définitivement gagnée. Paroles, contacts, écrits, expositions, fêtes, sont encore nécessaires pour que cette école change de visage aux yeux des parents.

Pour devenir « école ouverte », bien des choses sont encore à mettre au point, bien des réticences sont encore à vaincre : il faut trouver, presque pour chaque parent, le *langage* qui convient. Il faut que les parents assistent à la classe, mais tout en constatant le tâtonnement de l'enfant, ils doivent prendre conscience du but final poursuivi.

Il faut qu'ils acceptent avec *simplicité* de participer aux soucis matériels de la coopérative scolaire, il faut qu'*entre eux* se crée cette camaraderie, cette solidarité dans l'action, comme ils le voient dans la classe, où le fils du professeur n'est ni moins ni plus complexé que le fils du maçon. Bref, il faut qu'ils se sentent chacun « de la coopérative des parents » pour le meilleur et pour le pire.

Pour les maîtres... et pour chacun d'entre eux, il y a encore du pain sur la planche, pour harmoniser tout cela.

Pourtant, un *bulletin* intérieur vient de naître : « *Nos Enfants aux Fabrettes* »

Notre camarade Déléam disait en lisant : « Il prouve une fois de plus, si besoin est, que ces parents ont compris la nécessité de partager activement la vie de leurs enfants à l'école, pour

que les résultats soient bénéfiques. Il prouve la valeur de la Pédagogie Freinet pour préparer leurs enfants à leur vie d'adulte. »

Voici une partie de l'analyse d'une mère d'élève :

« Au début, à part quelques convaincus qui connaissaient la Pédagogie Freinet et lui faisaient confiance, bien des parents se montraient méfiants, réticents. Tout était nouveau pour eux, non seulement les techniques pédagogiques si différentes de celles qu'ils connaissaient, mais aussi la psychologie des rapports entre enfants et adultes, éducateurs et parents. Ils étaient désarçonnés et peut-être, qui sait, un peu jaloux de voir leurs enfants considérer l'école comme leur second foyer, toujours pressés de s'y rendre et, la quittant à regret, aimant leurs maîtres de vraie amitié sans la distance respectueuse habituelle.

Et ils ont vu au long des mois, leurs enfants s'animer, prendre conscience de leurs possibilités créatrices, acquérir dans la joie, l'amour du travail, la fraternité dans le labeur collectif.

Ils ont vu leur personnalité se former, leur confiance en eux s'établir.

Nous, parents, qui avons suivi cela, ne pouvons souhaiter qu'une seule chose : que notre Ecole des Fabrettes puisse poursuivre son expérience, en attendant que toutes les écoles de notre pays soient à même d'en bénéficier. »

L'Ecole des Fabrettes, petite école communale, avec son quartier de maisons à jardin, mais aussi ses blocs d'« achélem », comme disent les gosses, semble cristalliser la volonté de ceux qui savent qu'unis, ils luttent mieux qu'isolés.

Elle est ouverte à la vie, avec ses luttes et ses joies quotidiennes, bien sûr, et elle espère regrouper un jour « les trois âges ».

Sa bibliothèque des Parents (en formation) sera-t-elle fréquentée par tous ? Ses expositions « dans la salle d'accueil » (encore à aménager par les bras et la volonté de tous) verra-t-elle les pépés et les mémés côtoyer les jeunes, plus détendus d'être accueillis ?

Pourra-t-on créer l'atelier d'art vivant dont nous rêvons ? Le minuscule carré vert se peuplera-t-il de buissons fleuris et d'oiseaux sur la tête du petit monde de jardiniers et de flâneurs ?

...Il faut le vouloir assez — ensemble — pour le créer, ce paisible et riche lieu d'accueil, riche de possibilités humaines.

Le vouloir — en commun — et sans que les arbres nous cachent la forêt sans que les petites ombres de chaque jour nous cachent la plénitude et la vérité de cette expérience.

C'est à ce prix qu'une école peut sentir battre son cœur multiple : celui de la cité.

P. QUARANTE - 11 NOV. 1969